

008616

1,00 \$

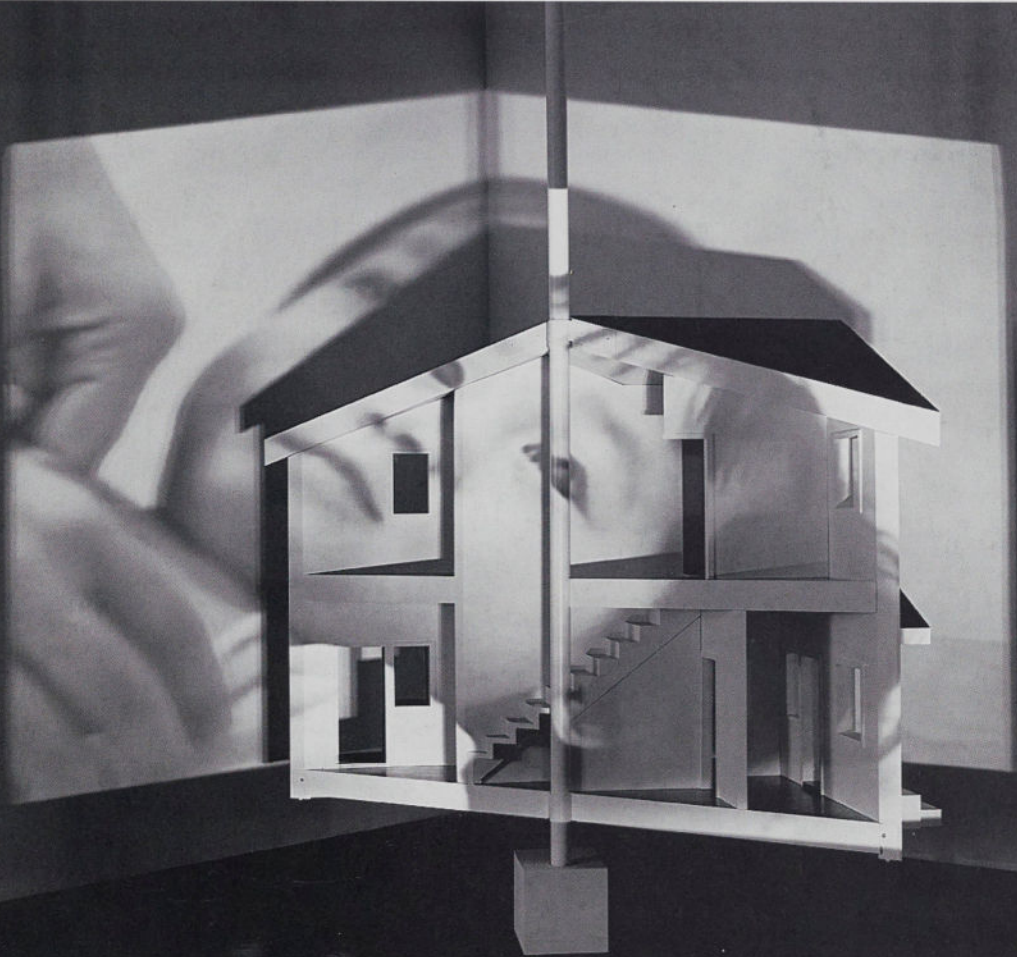
 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

[ Série Projet 12 ]

**T H O M A S  
C O R R I V E A U**

24 | 9  
août | octobre 1994

*Lou-Lian à la maison*



## Entretien avec Thomas Corriveau

**T**homas Corriveau porte un intérêt tout particulier à l'image — et plus précisément aux images représentant la vie contemporaine sous ses aspects les plus standardisés : situations et habitats de l'univers suburbain, modèles et idéaux véhiculés par la mode et la publicité, petits drames et romances vécus par l'intermédiaire du cinéma ou des photos-romans... Il crée ces images par le biais de diverses techniques (peinture, collage, photographie, cinéma d'animation...) tout en modifiant quelque peu les dispositifs (perspective, structure narrative) dont dépend habituellement leur lisibilité. Chez Corriveau, l'image est donc donnée à voir en même temps que les mécanismes qui la sous-tendent, dans un mouvement de va-et-vient qui en relance constamment la lecture.

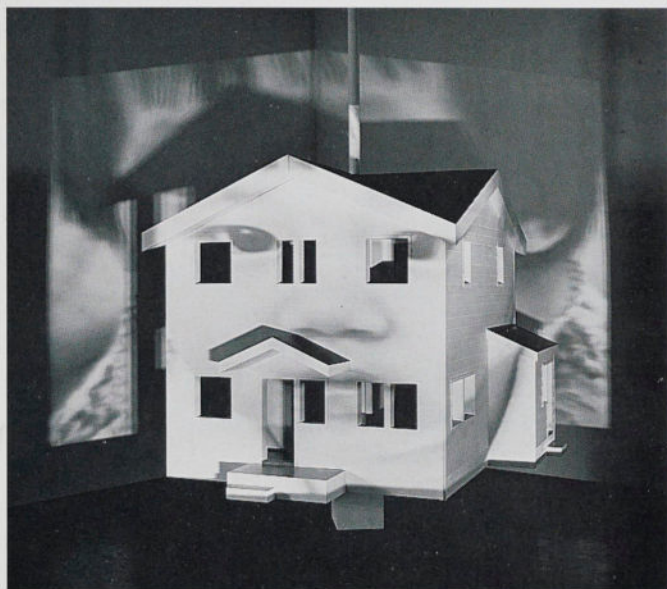
La présente exposition regroupe quatre œuvres récentes. La pièce principale, une installation vidéo intitulée *Lou-Qian à la maison*, constitue pour l'artiste une première transposition de ses recherches dans le domaine de la vidéo. L'entretien qui suit porte donc en grande partie sur cette œuvre — ses principales caractéristiques, son ton plus personnel, son rapport aux autres œuvres de l'exposition et au travail antérieur de l'artiste...

**PIERRE LANDRY :** *Depuis ses débuts, ton travail s'applique à mettre en lumière, tout en les déjouant, les structures grâce auxquelles les images et les histoires prennent forme et font sens. Cet aspect de ta démarche n'est toutefois pas exclusif. Malgré ce travail de déconstruction, tes œuvres continuent en effet de nous proposer des images qu'il est relativement aisé de lire. J'aimerais que tu nous parles de cette oscillation entre un désir de lisibilité et celui, apparemment opposé, de contrecarrer les mécanismes sur lesquels l'image repose habituellement.*

**THOMAS CORRIVEAU :** Il y a toujours eu, chez moi, un plaisir à raconter des histoires par le biais d'images. Mais parallèlement, j'ai toujours ressenti le besoin de m'interroger sur la façon dont ces histoires se construisent. J'aime utiliser des images qui soient simples — des images qui, de façon apparemment anodine, nous entraînent au cœur d'une fiction et provoquent en nous une certaine dérive. Mais je cherche constamment à proposer au spectateur des temps d'arrêt qui lui permettent de prendre conscience du caractère construit de ce qu'il voit. Je choisis les images pour diverses raisons plus ou moins personnelles qui tiennent généralement à la fascination qu'elles opèrent sur moi. C'est encore cette fascination que j'essaie de retrouver dans le rapport de concordance entre l'image et le volume sur lequel elle est collée ou projetée. Cela tient donc à la fois à l'image elle-même (non altérée) et aux métamorphoses qu'il est possible de lui faire subir par son articulation dans l'espace. C'est pourquoi il m'importe d'obtenir une image qui soit aisément lisible tout en permettant de fréquents passages de sa reconnaissance à sa déconstruction.

**P. L. :** *Ton travail s'est toujours nourri d'un certain quotidien, dont tu représentes habituellement le caractère anonyme. Avec les œuvres de cette exposition, et en particulier avec *Lou-Qian à la maison*, une dimension plus personnelle apparaît. Pourrais-tu nous parler de ce ton nouveau qui imprègne ton travail?*

**T. C. :** Mon travail des années passées représentait des êtres plus ou moins stéréotypés occupant des lieux anonymes et standardisés. Il y a aussi dans *Lou-Qian à la maison* des éléments stéréotypés qui font écho à ce travail de catalogage des gestes de la vie quotidienne, qui caractérise en partie mon travail antérieur, par exemple le fait de découper en gestes très distincts les différents plans. Mais une histoire très personnelle s'est en effet greffée à cette œuvre. Il s'agit de l'adoption d'une petite fille, Lou-Qian, par ma compagne Nicole et moi. La question de l'adoption, du lien qui se crée entre les parents et l'enfant qui doit s'intégrer, a grandement influencé la forme prise



par *Lou-Qian à la maison*. La structure de la bande vidéo fait écho au processus d'intégration d'une petite fille à sa nouvelle cellule familiale. C'est en fait une simple succession de gros plans de visages, d'abord de moi, puis de Nicole en alternance avec moi, et enfin de Lou-Qian, qui prend de plus en plus de place, au point de finalement occuper à elle seule toute la dernière partie de la bande. Même les cadrages concourent à refléter ce processus d'intégration : les images de Nicole et de moi sont encadrées par la structure de la maison, alors que celles de Lou-Qian en débordent et se projettent sur les murs adjacents.

P. L. : *Au cours des années, ton travail a emprunté à plusieurs disciplines. Les œuvres réalisées au fil de ces emprunts me semblent avoir retenu quelque chose de la sensibilité et des expériences issues des disciplines abordées antérieurement. J'ai par exemple l'impression que Lou-Qian à la maison, qui est à proprement parler une installation vidéo, pointe aussi vers d'autres disciplines — notamment vers la peinture...*

T. C. : Je n'ai pas conçu *Lou-Qian à la maison* strictement en termes d'installation vidéo. Bien sûr, on y trouve un intérêt pour la vidéo, mais aussi des préoccupations et des effets plus proches du langage pictural. L'œuvre m'apparaît un peu comme un tableau qui déploierait ses formes dans l'espace. Par exemple, la projection colorée déborde du cadre de la maison pour atteindre deux murs faisant coin, transformant ainsi ces derniers en une sorte de tableau découpé à même la salle d'exposition. De plus, la couleur occupe dans cette œuvre une place très importante. Son usage y est très organisé. Les fonds monochromes sur lesquels apparaissent le visage de Nicole et le mien découpent la bande selon un ordre bien précis. Il se forme ainsi une séquence de six couleurs auxquelles s'ajoutent ou le noir (avant l'apparition de Lou-Qian) ou les images de Lou-Qian. Il y a donc création d'un cycle en sept plans, constamment repris, qu'on pourrait rapprocher des sept jours de la semaine... De même, je me sers d'un projecteur vidéo à trois faisceaux, qui crée des ombres colorées en raison de l'écran utilisé (maison en rotation et murs en coin). Ces ombres toujours changeantes démultiplient les couleurs et créent une image dont les qualités chromatiques varient constamment. Ces effets, pour moi, ne sont pas étrangers à la peinture. Enfin, il faudrait également parler de la référence au portrait. Les images de personnes utilisées dans cette œuvre sont pour la plupart fixes ou animées d'un léger mouvement, ce qui leur donne l'aspect de portraits — un genre qui a d'abord appartenu à la peinture avant d'être repris par la photographie.

P. L. : *Comment décrirais-tu le fil conducteur qui relie les unes aux autres les œuvres de cette exposition — laquelle me semble constituer un aperçu des différentes disciplines auxquelles tu as eu recours dans le passé, tout en ouvrant une perspective nouvelle par l'utilisation de l'image vidéo?*

T. C. : Le portrait constitue un des principaux fils conducteurs de cette exposition. À l'entrée de la salle, on retrouve *Emma et Arnaud*, une œuvre dont la technique (la peinture) et le sujet (deux enfants jumeaux décédés à la naissance) font référence à un passé récent. Puis vient *Lou-Qian à la maison* qui constitue une sorte d'album, une galerie de portraits. On retrouve ensuite, dans l'autre partie de la salle, l'œuvre intitulée *Thierry et Mayalène*, qui représente elle aussi deux enfants jumeaux qui sont en fait des cousins de Lou-Qian. Cette œuvre établit, à travers l'espace d'exposition, un rapport de parenté qui mène à l'idée de famille comprise dans un sens élargi. La dernière pièce, quant à elle, apparaît à distance telle une ligne d'horizon. Elle se compose de photographies de visages anonymes, collées sur des maquettes d'immeubles. À sa façon, elle représente la ville, l'espace public, le monde extérieur.

#### LISTE DES ŒUVRES

*Emma et Arnaud*, 1993

Acrylique sur contre-plaqué  
114 x 100 x 25 cm

*Thierry et Mayalène*, 1993

Photos découpées sur contre-plaqué,  
acrylique, vernis (2 éléments)  
70 x 47 x 27 cm (chaque élément)

*Lou-Qian à la maison*, 1993-1994

Projection vidéo sur structure en bois pivotante  
235 x 219 x 194 cm (maison seule)

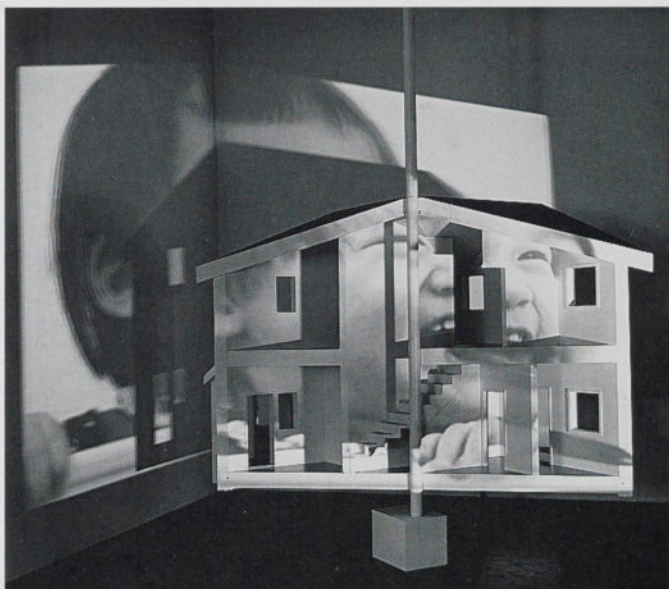
*7 jours dans la ville*, 1993-1994

Photos sur contre-plaqué, acrylique, aluminium  
67 x 18 x 231 cm

#### COUVERTURE ET INTÉRIEUR :

*Lou-Qian à la maison*, 1993-1994

Photos : Guy L'Heureux



## THOMAS CORRIVEAU

*Né à Sainte-Foy (Québec) en 1957.  
Obtient un baccalauréat en Beaux-Arts de  
l'Université Concordia en 1981 et une maîtrise en  
Beaux-Arts de la même université en 1988.  
Vit et travaille à Laval.*

Thomas Corriveau expose son travail de façon régulière depuis le début des années 80. Parmi ses principales expositions individuelles, mentionnons *Prénoms* (Galerie Optica, Montréal, 1986), deux expositions à la galerie Chantal Boulanger (Montréal, 1988 et 1991) ainsi qu'une exposition présentée en 1991 aux Services culturels du Québec, à Paris. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives dont *Montréal tout-terrain* (Montréal, 1984), *Les Temps chauds* (Musée d'art contemporain de Montréal, 1988) et *Corriger les lieux - Après la photographie de voyage* (Maison de la culture Frontenac, Montréal, 1991). Un ouvrage portant sur l'ensemble de son travail a été publié en 1993 (textes de Claude Lacroix et de Pierre Landry), en marge d'une exposition individuelle présentée chez Dazibao, centre de photographies actuelles (Montréal).

*Lou-Gian à la maison* est une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal et présentée du 24 août au 9 octobre 1994. • Conservateur : Pierre Landry • Cette publication a été réalisée par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Nicole Perron • Conception graphique : Lumbago communication visuelle • Impression : Litho CP • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. © Musée d'art contemporain de Montréal, 1994, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8. Tél. : (514) 847-6226.

L'artiste souhaite remercier Guy Perron (Atelier Design Cru, Montréal), Louis Barrette, Nicole Dupont, Jean-Pierre Saint-Louis, Vidéographe (Montréal) et le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Cette exposition et la publication qui l'accompagne ont reçu l'appui financier du Programme d'aide aux expositions du Conseil des Arts du Canada.

*Thierry et Mayalène, 1993. Photo : Guy L'Heureux*



[ Project Series 12 ]

**T H O M A S  
C O R R I V E A U**

August 24 to October 9, 1994

*Conversation with Thomas Corriveau*

**T**homas Corriveau is especially interested in the image — more specifically, the images representing contemporary life in all its most standardized aspects: situations and habitats from the world of suburbia, models and ideals conveyed by fashion and advertising, minor dramas and love stories experienced through the medium of film or romance magazines... He creates these images using a variety of techniques (painting, collage, photography, animated film, etc.), modifying somewhat the devices (perspective, narrative structure) on which their legibility usually depends. In Corriveau's work, the image is thus revealed at the same time as the mechanisms that underlie it, in a to-and-fro that constantly initiates a new reading of them.

This exhibition presents four recent works. The centrepiece, a video installation entitled *Lou-Qian à la maison*, represents the first time the artist has transposed his experimentation into the realm of video. The following conversation consequently focuses largely on this piece — its main characteristics, its more personal tone, its relation to the other pieces in the exhibition and to the artist's earlier work, etc.

PIERRE LANDRY: *From the outset, your work has endeavoured to simultaneously bring out and transform the structures through which the images and stories take shape and have meaning. This aspect of your approach is not exclusive, however. In spite of this deconstruction effort, your pieces continue to offer us images that are relatively easy to read. I would like you to tell us about this oscillation between a desire for legibility and the apparently opposite desire to contradict the mechanisms on which the image usually rests.*

THOMAS CORRIVEAU: I have always taken pleasure in telling stories through pictures. At the same time, I have always felt a need to wonder about how these stories are constructed. I like using images that are simple — images that, apparently quite innocently, draw us right into a piece of fiction and set us adrift there, in a way. But I am constantly trying to suggest pauses that enable the viewers to realize the constructed nature of what they see. I choose images for various, more or less personal, reasons that generally relate to the fascination they hold for me. It is also this fascination which I try to rediscover in the connection between the image and the volume onto which it is glued or projected. It thus depends on both the (unaltered) image itself and the metamorphoses it can be made to undergo by articulating it in space. That is why it is important to me to achieve an image that is easily readable while also allowing frequent transitions between its recognition and deconstruction.

P.L.: *Your work has always drawn on a certain everyday reality, which you generally show in its most anonymous light. With the works in this exhibition, particularly*

Lou-Qian à la maison, a more personal dimension appears. Could you tell us about this new tone that pervades your work?

T.C.: My work in past years depicted more or less stereotyped individuals occupying anonymous, standardized places. In *Lou-Qian à la maison*, there are also stereotyped elements that echo this attempt to catalogue gestures of everyday life, which partly characterizes my earlier work — for example, the fact of dividing up the different shots into very distinct gestures. But a personal story has, indeed, been added to this work, namely the adoption of a little girl, Lou-Qian, by my companion Nicole and me. The question of adoption, of the bond that is created between the parents and the child joining the family, had a great influence on the form taken by *Lou-Qian à la maison*. The structure of the video mirrors the process of integrating a little girl into her new family unit. It is actually a simple succession of close-ups of faces, first of me, then of Nicole alternating with me, and finally of Lou-Qian, who takes up more and more space to the point of finally filling, by herself, the entire last part of the video. Even the framing helps reflect this integration process: the images of Nicole and me are framed by the structure of the house, while those of Lou-Qian run over the frame and are projected on the adjacent walls.

P.L.: *Over the years, your work has borrowed from various fields. The pieces produced over the course of these borrowings seem to have kept some of the sensibility and experiences stemming from the fields you had previously touched upon. I have the impression, for example, that Lou-Qian à la maison which is, strictly speaking, a video installation, also points towards other disciplines — painting, in particular.*

T.C.: I did not conceive of *Lou-Qian à la maison* strictly in terms of video installation. Of course, it reveals an interest in video, but also in concerns and effects more closely connected to pictorial language. I consider the work a little like a painting that opens out in space. For example, the coloured projection extends beyond the frame of the house and spreads to two corner walls, thus transforming them into a kind of painting cut out of the exhibition gallery itself. In addition, colour plays a prominent part in this work. It is used in a very organized way here. The monochrome backgrounds on which Nicole's face, and mine, are shown divide up the video in a very precise order. A sequence of six colours is thus formed, to which is added either black (before Lou-Qian appears) or the images of Lou-Qian. The result is a seven-part cycle, repeated over and over, which we could compare to the seven days of the week... Similarly, I use a three-beam video projector which creates coloured shadows because of the screen employed (rotating house and corner walls). These ever-changing shadows separate the colours and create an image whose chromatic qualities constantly fluctuate. To my mind, these effects are not unrelated to painting. Finally, we should also talk about the reference to portraits. The images of people used in this work are mostly stationary, or animated with a slight amount of movement, which gives them the appearance of portraits — a genre that first belonged to painting before it was taken up by photography.

P.L.: *How would you describe the main thread that connects the works in this exhibition, which seems to me to constitute an overview of the different disciplines you have worked with in the past, at the same time as it opens up a new perspective with its use of the video image.*

T.C.: The portrait is one of the main themes of this exhibition. At the entrance to the gallery, we find *Emma et Arnaud*, a work whose technique (painting) and subject (twins who died at birth) refer to a recent past. Next comes *Lou-Qian à la maison*, which constitutes a kind of album, a portrait gallery. In another part of the gallery, we encounter the work entitled *Thierry et Mayalène*, which also depicts a set of young twins, who are actually cousins of Lou-Qian. This work establishes, across the exhibition space, a kinship that leads to the idea of family, taken in its broad sense. The last piece, then, appears at a distance, like a horizon line. It is made up of photographs of anonymous faces stuck to models of buildings. In its way, it represents the city, public space, the outside world. ■ (Translated by Susan LePan)